

COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE
Publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

PROCLUS
THÉOLOGIE PLATONICIENNE
LIVRE I

TEXTE ÉTABLI ET TRADUIT

PAR

H. D. SAFFREY
*Professeur au Saulchoir
Chargé de recherche au CNRS*

ET

L. G. WESTERINK
*Professeur à l'Université
de New York à Buffalo*

Il a été tiré de cet ouvrage :

*100 exemplaires sur papier pur fil Lafuma
numérotés de 1 à 100*



PARIS

SOCIÉTÉ D'ÉDITION « LES BELLES LETTRES »
95, BOULEVARD RASPAIL

1968

s'étonner après cela si une part importante de l'œuvre de Proclus est consacrée à la théurgie et à sa théorie. Malheureusement nous n'en avons conservé que d'infimes fragments et nous devons nous contenter d'une énumération de titres : *Περὶ τῆς καθ' Ἑλληννας ἱερατικῆς τέχνης* (B. 37), *Περὶ ἀγωγῆς* (B. 44), un traité sur Hécate (B. 43), enfin et surtout le gros commentaire sur les *Oracles Chaldaïques* (B. 39) (cf. *supra*, p. xx).

7) *Hymnes*. Dans le corpus des hymnes homériques, orphiques et de Callimaque, nous avons conservé une collection de sept hymnes de Proclus (B. 48), mais il en avait composé bien davantage. Marinus (V. *Procli*, 24) raconte qu'éveillé avant l'aurore et « recueilli en lui-même sur son lit, Proclus, ou bien composait des hymnes, ou bien, examinant quelque point de doctrine, en trouvait la solution, et, se levant avec le jour, il les mettait par écrit ». Il est vrai de dire à propos de ces hymnes avec Wilamowitz : « Sein Gebet ist Ausdruck einer echten Stimmung, aber konventionell durch die tote Sprache und Verskunst, die er anwendet, konventionell auch durch die Theologie, die er bekennt »¹.

On voit mieux maintenant la position unique qu'occupe dans cette œuvre immense la *Théologie platonicienne* qu'il est temps maintenant d'examiner en elle-même.

6. CONTENU, PLAN ET MÉTHODE DE LA THÉOLOGIE PLATONICIENNE

Puisque, comme nous l'avons vu, la *Théol. plat.* est une œuvre systématique originale, dans laquelle son auteur n'était tenu par aucun genre littéraire établi et pouvait organiser sa matière comme il l'entendait,

Relationship to Neoplatonism, dans *Journ. of Roman Studies* 37, 1947, 55-69, réimprimé dans *The Greeks and the Irrational*, Berkeley 1951, pp. 283-311 (trad. franç., Paris 1965, pp. 270-297).

1. Cf. U. von Wilamowitz-Moellendorff, *Die Hymnen des Proklos und Synesios*, dans *S. B. Akad. Berlin*, 1907, 272-295, le texte cité, 276.

il importe donc par-dessus tout d'examiner le contenu, le plan et la méthode de cet ouvrage. Comme le titre l'indique, il va s'agir, dans ce traité, de théologie au sens platonicien du mot, à savoir d'un discours sur le divin et sur les dieux, ce que Proclus appelle souvent une « mystagogie », c'est-à-dire une initiation aux mystères divins¹. Quant à son intention, Proclus a pris lui-même la peine de l'indiquer clairement. En effet, après la préface (chap. 1), commencent les prolégomènes à l'ensemble de la *Théol. plat.* (chap. 2-12) ; en expliquant la manière dont il procédera, Proclus trace immédiatement le plan de son travail (*infra*, chap. 2, p. 9.8-19) :

« Je diviserai... ce traité en trois parties. *Au début*, je ferai la collection de toutes les notions générales relatives aux dieux, que Platon enseigne, et j'examinerai la signification et la valeur des propositions fondamentales pour chaque degré de la hiérarchie ; *au milieu du traité*, j'énumérerai tous les degrés de la hiérarchie divine, je définirai, en suivant la manière de Platon, leurs attributs propres et leurs processions, et je ramènerai tout aux principes fondamentaux élaborés par les théologiens ; *à la fin*, je traiterai des dieux, tant hypercosmiques qu'encosmiques, qui ont été célébrés d'une manière dispersée dans les écrits de Platon, et je rapporterai leur étude aux classes universelles de la hiérarchie divine. »

Ce texte contient à la fois le plan de l'ouvrage et une indication sur la méthode suivie.

Pour ce qui est du plan, on constate facilement que Proclus a bien suivi la division en trois parties qu'il annonce ici et on peut la retrouver dans le corps de l'ouvrage.

1. Pour l'histoire du mot théologie, cf. W. Jaeger, *The Theology of the early Greek Philosophers*, Oxford 1947, p. 4 ss. (trad. franç., Paris 1966, p. 19 ss.), et A. J. Festugière, *La révélation d'Hermès Trismégiste II*, Paris 1949, p. 598-605 ; pour la théologie comme mystagogie, cf. *infra*, p. 5.16-6.15, et Marinus, V. *Procli* 13, cité *supra*, p. xv.

1^{re} partie: les notions générales relatives aux dieux.

Cette partie, qui est un véritable traité des attributs divins, se trouve dans la seconde moitié du livre I (chap. 13-29). En effet, au début du chap. 13, Proclus introduit le sujet de la façon suivante (*infra*, p. 59.8-12) : « il nous faut traiter à fond en premier lieu les saintes doctrines de Platon, qui sont communes et qui se retrouvent dans tous les mondes divins, et nous devons montrer que chacune d'elles est étudiée par lui avec la plus parfaite compétence scientifique. » C'est une raison de logique qui conduit à commencer la théologie par ces attributs communs à tous les dieux, car, dit-il, « ce qui est commun est par nature premier et plus connaissable que ce qui est propre ».

Ces attributs sont classés selon les dialogues platoniciens où ils apparaissent, et organisés en triades¹ comme suit :

Attributs tirés des *Lois* :

existence (chap. 14) ;
providence (chap. 15) ;
inflexibilité de la providence (chap. 16).

Attributs tirés de la *République* :

cause du bien, non-cause du mal (chap. 18) ;
immutabilité (chap. 19) ;
simplicité et vérité (chap. 20 et 21).

Attributs tirés du *Phèdre* et attributs correspondants :

bonté (chap. 22) ∞ foi
science (chap. 23) ∞ vérité
beauté (chap. 24) ∞ amour] (chap. 25).

1. Sur les triades dans l'histoire de la religion grecque. cf. H. Usener, *Dreierheit, ein Versuch mythologischer Zahlentheorie*, dans *Rhein. Mus.* 58, 1903, 1-48, 161-208, 321-364, réimprimé en un vol., Hildesheim 1966, et R. Mehrlein, dans *R A C.*, s.v. *Drei*, Bd. 4, 269-310. Pour la notion de triade chez Proclus, cf. W. Beierwaltes, *Proklos. Grundzüge seiner Metaphysik* (Phil. Abh., Bd. XXIV), Frankfurt 1965, p. 24-31.

Attributs tirés du *Phédon* :

divin ∞ unitaire
immortel ∞ indissoluble
intelligible ∞ semblable à soi] (chap. 26 et 27).

Enfin on termine par deux propriétés essentielles à tous les dieux :

Existence inengendrée (chap. 28).

Noms divins (chap. 29).

Nous possédons ainsi un ensemble organisé de réflexions, qui constitue, historiquement parlant, le premier traité complet des attributs divins. Nous reviendrons plus loin sur ce point.

2^e partie: énumération des degrés de la hiérarchie des dieux.

Ces degrés, qui forment la hiérarchie ordonnée de tous les dieux, sont au nombre de neuf, mais malheureusement nous n'avons dans la *Théol. plat.* que les traités correspondant aux six premiers, à savoir :

- 1) L'Un, premier dieu = livre II ;
- 2) Les hénades = livre III, chap. 1-6 ;
- 3) Les dieux intelligibles = livre III, chap. 7-28 ;
- 4) Les dieux intelligibles-intellectifs = livre IV ;
- 5) Les dieux intellectifs = livre V ;
- 6) Les dieux hypercosmiques = livre VI ;
- 7) Les dieux encosmiques (manque) ;
- 8) Les âmes universelles (manque) ;
- 9) Les êtres supérieurs (anges, démons, héros) (manque).

Les articulations de ce long développement sont bien marquées par les chap. III 7 (p. 131.39-132.25 Portus), qui est un résumé de l'enseignement sur l'Un et les hénades, et VI 2 (p. 342.1-35 Portus), qui reprend en quelques phrases toute la doctrine des dieux intelligibles, intelligibles-intellectifs, intellectifs, avant de passer aux dieux hypercosmiques. Autrement dit, la

hiérarchie des dieux comprend trois ordres principaux : (I) le premier dieu (= 1-2), (II) les dieux transcendants (= 3-5), (III) les dieux du monde (= 6-9). Le livre VI de la *Théol. plat.*, le dernier dans l'état actuel du texte, ne traite en fait que des dieux hypercosmiques et de leur division en dieux-chefs (*ἡγεμονικοί*) ou dieux-assimilateurs (*ἀφομοιωτικοί*) et dieux-détachés du monde (*ἀπόλυτοι*). Si donc l'on compare l'état présent du traité au plan annoncé par Proclus, on est conduit à penser que, puisque l'intention de l'auteur était d'énumérer tous les degrés de la hiérarchie des dieux, cette partie du traité devait s'étendre aux dieux encosmiques, aux âmes universelles et aux êtres supérieurs. Aussi faut-il conclure que les livres concernant ces derniers degrés de dieux ou bien sont perdus, ou bien n'ont jamais été composés.

3^e partie : les dieux individuels.

Enfin, dans cette dernière partie, Proclus avait l'intention de traiter des dieux individuels, tant hypercosmiques qu'encosmiques, qui sont célébrés d'une manière dispersée dans les dialogues de Platon, en appliquant à leur sujet les résultats acquis dans l'exposé de la doctrine relative aux classes universelles de la hiérarchie divine, traitées dans la deuxième partie. Nous aurions donc trouvé dans cette troisième partie une série de petites monographies sur les dieux mentionnés par Platon dans ses dialogues, avec l'explication de la manière dont chacun d'eux vérifie les propriétés générales de la classe de dieux à laquelle il appartient. Tout cela est, hélas, complètement perdu.

Ce qui précède nous a donc permis de vérifier que Proclus a bien suivi dans le développement de son ouvrage le plan très clair annoncé au début du traité, mais aussi nous avons le regret de constater que ce qui est parvenu jusqu'à nous de la *Théol. plat.* ne contient qu'un morceau de ce plan ambitieux, soit que le traité n'ait jamais été achevé par son auteur, soit que la partie finale (un tome?) ait été perdue, soit

que les copistes aient été découragés par la dimension de l'œuvre et ne l'aient pas transcrite jusqu'au bout. Il faut bien remarquer que toutes les grandes œuvres de notre auteur, comme l'*In Tim.*, l'*In Parm.*, l'*In Alc.*, nous sont parvenues incomplètes. La *Théol. plat.* partage ce sort commun, et il semble plus probable de supposer que, comme ces autres ouvrages, autrefois complète, la *Théol. plat.* nous a été transmise tronquée.

Nous en avons toutefois conservé le principal, et bien que l'on se réserve de revenir dans les introductions aux livres III à VI sur le détail de l'organisation de chaque degré de la hiérarchie, il semble utile pour fixer dès maintenant les idées de fournir, sous la forme d'un tableau sommaire, un aperçu sur chacun des degrés qui suivent l'Un et les hénades¹, en indiquant chaque fois leur décomposition en triades et les sources platoniciennes où Proclus a puisé. Reprenant les deux ordres de dieux reconnus plus haut, nous distinguerons les dieux transcendants et les dieux du monde.

A. Les dieux transcendants.

I. Les dieux intelligibles (= le plan de l'être) se décomposent en trois triades :

- 1) le limitant - l'illimité - l'être intelligible ;
- 2) le limitant - l'illimité - la vie intelligible ;
- 3) le limitant - l'illimité - l'intellect intelligible.

Sources platoniciennes : *Phil.* 23 C 9-D 1 ; *Tim.* 37 D 3-7 (l'un, l'éternité, le vivant-en-soi) ; *Phaedr.* 246 E 1 (le bien, le savant, le beau) ; *Parm.* 142 B 5 - 143 A 3.

II. Les dieux intelligibles-intellectifs (= le plan de la vie) se décomposent en trois triades (on souligne l'élément dominant) :

1. Dans son exégèse du *Timée* 23 C 3-D 1, Proclus explique symboliquement la guerre des Atlantins par les oppositions qui définissent les classes de dieux. On y retrouve la hiérarchie des degrés exposée dans la *Théol. plat.*, cf. *In Tim.* I, p. 130.15-131.7, avec la schoïe, p. 464.1-15.

- 1) être - vie - intellect ;
- 2) être - vie - intellect ;
- 3) être - vie - intellect.

Sources platoniciennes : *Phaedr.* 246 E 4 - 248 C 2 (le lieu supracéleste, le ciel, la voûte du ciel) ; *Parm.* 143 A 4 - 145 B 5. Les dénominations de θεοὶ συναγωγοί, συνεκτικοί, τελειουργοί, dérivent des ἕνγκες, συνοχεῖς, τελετάρχαι des *Or. chald.*, p. 39-44.

III. *Les dieux intellectifs* (= le plan de l'intellect), se décomposant en deux triades et une divinité.

- 1) triade des « parents » $\left\{ \begin{array}{l} \text{l'intellect pur (Cronos),} \\ \text{la vie intellectuelle (Rhéa),} \\ \text{l'intellect démiurgique (Zeus);} \end{array} \right.$
- 2) triade des « sans souillure », qui maintient la précédente dans la transcendance (Courètes) ;
- 3) la septième divinité, qui maintient séparée cette classe de dieux par rapport aux classes inférieures.

Sources platoniciennes : pour la première triade, *Crat.* 395 E 5 - 396 B 7 ; 402 B 1-4. Le démiurge du *Tim.* 28 A 6 est aussi le Zeus du *Phil.* 30 D 1-3, du *Prot.* 321 D 3-322 D 5 et du *Pol.* 269 E 7 - 270 E 8 ; 272 B 1-3. La deuxième triade est extraite laborieusement de *Prot.* 321 D 7, *Lois* VII, 796 B 4-5 et *Or. chald.*, p. 20-21. La septième divinité est symbolisée par le mythe de la castration d'Ouranos, *Euthyph.* 6 A 2-3. Pour l'ensemble, *Parm.* 145 B 6 - 147 B 8.

B. *Les dieux du monde.*

I. *Les dieux hypercosmiques* (= chefs et assimilateurs) se décomposent en quatre triades :

- 1) triade démiurgique (= Zeus) : Zeus-Poséïdon-Pluton ;
- 2) triade qui vivifie (= Coré) : Artémis-Perséphone-Athéna ;
- 3) triade qui convertit (= Apollon) ;
- 4) triade « sans souillure » (= Corybantes).

Sources platoniciennes : la triade démiurgique vient de *Gorg.* 523 A 3-5, les autres d'un peu partout dans l'œuvre de Platon. Pour l'ensemble, *Parm.* 147 C 1 - 148 D 4.

II. *Les dieux hypercosmiques-encosmiques* (= détachés du monde) se décomposent en quatre triades :

- 1) dieux démiurgiques : Zeus-Poséïdon-Héphaïstos ;
- 2) dieux gardiens : Hestia-Athéna-Arès ;
- 3) dieux qui vivifient : Déméter-Héra-Artémis ;
- 4) dieux qui élèvent : Hermès-Aphrodite-Apollon.

Sources platoniciennes : *Phaedr.* 246 E 4 - 247 A 4 ; *Parm.* 148 D 5 - 149 D 7. Cette classe correspond exactement à celle des dieux encosmiques de Jamblique, cf. Saloustios VI, 2 et 3.

III. *Les dieux encosmiques* (= célestes et sublunaires)

Classe analogue à la précédente. Les détails manquent.

Source platonicienne : *Parm.* 149 D 8 - 151 E 2.

Cette classification systématique, telle qu'elle résulte d'une analyse de la *Théol. plat.*, est naturellement le résultat d'une longue histoire. Mais il est essentiel de marquer par-dessus tout que Proclus a trouvé le cadre de cette hiérarchie des dieux dans une exégèse des hypothèses du *Parménide*, qu'il tient de son maître Syrianus. Cette exégèse repose sur deux principes fondamentaux : 1) il y a autant de négations dans la première hypothèse que d'affirmations dans la deuxième¹, et 2) ce qui est nié dans la première hypothèse du premier dieu, l'Un, est précisément ce qui est affirmé dans la deuxième hypothèse et qui constitue les caractéristiques essentielles des dieux subordonnés à l'Un². Ainsi, en suivant soigneusement la suite des négations de la première hypothèse ou celle des affirmations de la deuxième, on obtient immédiatement et sans faute l'ordre rigoureux des classes de dieux dans la hiérarchie divine.

1. Cf. *In Parm.* VI, col. 1062.12-14, 1075.19-21, 1077.11-14, 1085.12-18 et *Théol. plat.* II 10.

2. Les négations de la première hypothèse sont productives de l'opposé de ce qu'elles nient, comme le dit souvent Proclus : cf. *In Parm.* VI, col. 1074.15-16, 1075.36-37, 1076.10-12, 1077.11-12, 1099.31-32, 1133.4-5 ; VII, col. 1208.22-24, p. 72.23-24, et *Théol. plat.*, I 12, *infra*, p. 57. 21-22, et II 10.

Dans l'*In Parm.* VI et VII, nous avons conservé cette exégèse de la première hypothèse, que Proclus a résumée dans *Théol. plat.* II 12. Chaque conclusion négative nous fournit l'attribut nié de l'Un et donc la classe de dieux inférieure au dieu premier. A condition de faire passer avant toutes les autres la dernière négation qui les résume toutes, nous retrouvons bien la hiérarchie complète des classes de dieux. Nous présentons ce résultat sous la forme du tableau suivant :

<i>Parm.</i>	attribut nié	classe de dieux	<i>In Parm.</i>
141 E 7 -142 A 1	un-qui-est	dieux intelligibles	VII, 26.1-46.13
137 C 4 -5	multiple	1 ^{re} triade des dieux intelligibles-intellectifs	VI, 1089.17 -1097.20
137 C 5 -D 4	tout, parties	2 ^e triade des dieux intelligibles-intellectifs	VI, 1097.21 -1110.15
137 D 5 -138 A 1	figure	3 ^e triade des dieux intelligibles-intellectifs	VI, 1110.16 -1134.12
138 A 2 -B 7	en lui-même, en un autre	1 ^{re} triade des dieux intellectifs	VII, 1133.13 -1152.14
138 B 3 -139 B 4	immobile, en mouvement	2 ^e triade des dieux intellectifs	VII, 1152.15 -1172.26
139 B 5 -E 6	identique, différent	7 ^e divinité	VII, 1172.27 -1191.9
139 E 7 -140 B 5	semblable, dissemblable	dieux hypercosmiques	VII, 1191.10 -1201.21
140 B 6 -D 8	égal, inégal	dieux encosmiques	VII, 1201.22 -1212.4
140 E 1 -141 D 7	temps	âmes universelles	VII, 1212.5 -1233.19
141 D 8 -E 7	parties du temps	êtres supérieurs (anges, démons, héros)	VII, 1233.20 -1239.21

Comme nous l'avons dit, à cette interprétation de la première hypothèse, Syrianus et Proclus faisaient correspondre une exégèse parallèle de la deuxième

hypothèse. Nous avons malheureusement perdu le commentaire de Proclus sur cette partie du *Parménide*, mais nous pouvons, grâce à la *Théol. plat.*, reconstituer

<i>Parm.</i>	attribut affirmé	classe de dieux	<i>Théol. plat.</i>
142 B 5 -C 7	un-qui-est	1 ^{re} triade des dieux intelligibles	III 24
142 C 7 -D 9	totalité	2 ^e triade des dieux intelligibles	III 25
142 D 9 -143 A 3	multiplicité	3 ^e triade des dieux intelligibles	III 26
143 A 4 -144 E 7	multiple	1 ^{re} triade des dieux intelligibles-intellectifs	IV 28-34
144 E 3 -145 A 4	tout, parties	2 ^e triade des dieux intelligibles-intellectifs	IV 35-36
145 A 4 -B 5	figure	3 ^e triade des dieux intelligibles-intellectifs	IV 37
145 B 6 -E 6	en lui-même, en un autre	1 ^{re} triade des dieux intellectifs	V 37
145 E 7 -146 A 8	immobile, en mouvement	2 ^e triade des dieux intellectifs	V 38
146 A 9 -147 B 8	identique, différent	7 ^e divinité	V 39
147 C 1 -147 D 4	semblable, dissemblable	dieux hypercosmiques	VI 14
148 D 5 -149 D 7	au contact, séparé	dieux hypercosmiques-encosmiques	VI 24
149 D 8 -151 E 2	égal, inégal	dieux encosmiques	manque
151 E 3 -153 B 7	temps	âmes universelles	manque ¹
153 B 8 -155 D 1	parties du temps	êtres supérieurs (anges, démons, héros)	manque ¹

1. Ces deux derniers degrés sont clairement désignés par Proclus, *In Parm.* VI, col. 1055.5-9 et par Damascius, *In Parm.*, t. II, § 350, p. 211.13-16 et § 370.

avec certitude l'interprétation proclienne. Il y distinguait deux fois sept conclusions (*infra*, p. 53.4) et faisait correspondre à ces quatorze affirmations les attributs qui caractérisent les classes de dieux. L'ensemble est présenté en *Théol. plat.* I 11 et expliqué en détail en divers chapitres de la *Théol. plat.*, que nous indiquons dans la quatrième colonne du tableau de la p. LXIX.

Si l'on compare les deux tableaux de la première et de la deuxième hypothèse, on voit que la correspondance est parfaite, avec cette nuance que, dans la première hypothèse, les trois triades des dieux intelligibles sont niées en bloc, tandis qu'elles sont distinguées dans la deuxième, et que le degré des dieux hypercosmiques-encosmiques, introduit dans la deuxième par l'affirmation du couple d'attributs : au contact-séparé, est passé sous silence dans les négations de la première hypothèse. On voit donc bien que, dans la première hypothèse, Platon assure la prééminence de l'Un en excluant tous les degrés inférieurs de la hiérarchie des dieux, degrés qui sont posés selon leur ordre hiérarchique dans la deuxième hypothèse.

Si maintenant l'on se reporte à l'énumération des classes de dieux, exposée dans la *Théol. plat.*, on voit qu'elle suit très exactement la hiérarchie établie par l'exégèse du Parménide. Aussi étrange que cela puisse paraître à première vue, c'est donc l'interprétation des deux premières hypothèses du *Parménide* qui commande le plan de toute la deuxième partie de la *Théol. plat.* Aussi sommes-nous en mesure de comprendre quel rôle décisif le commentaire sur le *Parménide* a dû jouer dans le projet proclien d'écrire la *Théol. plat.* : parce qu'il avait trouvé dans le *Parménide* un principe d'intelligibilité et un cadre pour organiser cette immense matière de la théologie, Proclus osa se lancer dans cette entreprise hardie.

Qu'il en soit bien ainsi, c'est ce que confirme au surplus un groupe de chapitres très significatifs consacrés à la méthode suivie dans la *Théol. plat.* (I 5-7). Après

avoir rappelé (chap. 4) que Platon a donné son enseignement au sujet des dieux de plusieurs manières : la manière divinement inspirée (*Phèdre*), la manière dialectique (*Parménide*, *Sophiste*), la manière symbolique (*Prolagoras*, *Gorgias*, *Banquet*) et la manière à partir des images (*Timée*, *Politique*) et que, par conséquent (chap. 5), il faut chercher la théologie de Platon dans tout l'ensemble des dialogues, Proclus se fait à lui-même une objection sur cette méthode : n'est-ce pas déprécier la théologie de Platon que de la considérer ainsi comme un sujet disséminé en divers écrits et découpé en morceaux ? Le style scolaire conventionnel employé par Proclus fait penser qu'il ne s'agit nullement d'une objection historiquement réelle, mais plutôt d'une instance rhétorique qui vise à amener une thèse particulièrement importante : « Peut-être, dit Proclus, quelqu'un va-t-il adresser à notre position l'objection suivante : on se fourvoie en présentant la théologie de Platon comme disséminée en tous ses écrits et en s'efforçant d'en rassembler les morceaux » (*infra*, p. 27.2-5). La réponse arrive au chapitre suivant (I 7), accompagnée elle aussi de toutes les précautions oratoires pour accréditer une opinion personnelle : « Mais s'il faut absolument avoir sous les yeux dans un seul dialogue de Platon la totalité et l'intégralité de la théologie, et aussi sa continuité qui correspond à la série numérique des dieux depuis le premier jusqu'au dernier, ce sera peut-être dire un paradoxe, et sans doute ce que je vais dire ne paraîtra évident qu'à ceux qui sont de notre famille spirituelle, mais malgré tout il faut oser puisque justement nous sommes entrés dans ces sortes d'arguments, et il faut dire à l'adresse de ceux qui font ces objections : c'est le *Parménide* que vous désirez et vous avez dans l'esprit les pensées mystérieuses de ce dialogue-là. En effet, dans ses pages, toutes les classes divines non seulement procèdent en bon ordre de la cause toute première, mais encore elles font état de la cohésion qui les relie les unes aux autres... Pour le dire en bref, tous les principes de la science théologique

apparaissent d'une manière parfaitement claire dans ce dialogue, on y trouve tous les mondes divins dans la continuité de leur venue à l'existence, et il ne contient rien d'autre que le chant de la génération des dieux et de tout ce qui existe, quel qu'il soit, à partir de la cause ineffable et inconnaissable de l'univers » (*infra*, p. 31.7-27). La thèse de Proclus, reprise comme nous le verrons de Syrianus et de Jamblique, pourrait donc se formuler ainsi : toute la vérité concernant les dieux chez Platon se trouve rassemblée dans un seul et unique dialogue, le *Parménide*, le dialogue théologique par excellence, dans lequel, selon un mot de Proclus rapporté par Damascius¹, « Platon s'était proposé d'écrire une Théogonie ». Et, dans son commentaire, Proclus disait aussi de la première hypothèse qu'elle est « un hymne théologique »².

Pour préciser encore sa pensée, dans les chapitres qui suivent immédiatement (I 8-10), Proclus non seulement se livre à une réfutation en règle de ceux qui tiennent le *Parménide* pour un simple exercice de logique (chap. 9), mais — ce qui est aussi important à ses yeux — s'attache aussi à montrer l'insuffisance de la position de ceux qui interprètent la deuxième hypothèse comme une spéculation ne portant que sur le monde intelligible (chap. 10). Car il est évidemment de la plus haute importance pour Proclus de reprendre

1. Cf. Damascius, *In Parm.*, t. II, § 247, p. 118.3-4 et § 370, p. 221.26.

2. Cf. *In Parm.* VI, col. 1191.34-35. Proclus fait ici allusion à une pratique définie du culte à l'époque impériale : un célébrant, qu'on appelait « théologien », faisait une sorte d'homélie en prose ou en vers, qu'on nommait « théologie », éloge solennel en l'honneur du dieu, cf. M. P. Nilsson, *Geschichte der griechischen Religion*², t. II, Munich 1961, p. 377-381. Par ex., voir l'épigramme attique pour le « théologien » Laetus, I. G. II², 3816 (III^e s. ap. J.-C.). Si l'on suit A. Wifstrand, *L'église ancienne et la culture grecque*, Paris 1962, p. 156, ce Laetus était peut-être plus un philosophe qu'un poète, et le disciple reconnaissant qui a composé l'épigramme, appellerait déjà « hymne » ses leçons de philosophie. Sur ces hymnes de culte, cf. R. Wünsch, dans P.W., s.v. *Hymnos*, Bd. IX 1, col. 170-175 : Die griechischen Hymnen der Kaiserzeit.

à son compte le résultat établi par Syrianus, que la deuxième hypothèse concerne toute la hiérarchie des dieux (chap. 11) et que le *Parménide* embrasse « la théologie de Platon dans son ensemble » (chap. 12).

Dans la deuxième partie de la *Théol. plat.* (livres II-VI), dans chaque traité sur les degrés successifs de la hiérarchie des dieux, on retrouva ce rôle récapitulatif du *Parménide*, lorsque Proclus, après avoir rassemblé et discuté les textes des divers dialogues de Platon, réservera toujours pour la fin l'examen du texte même du *Parménide*¹. Chaque fois, il montrera que le *Parménide* offre comme une sorte de synthèse de tout ce qui a été dit auparavant. Ce procédé a déjà été remarqué par Marsile Ficin, dans des notes autographes sur la *Théol. plat.*, que nous possédons encore ; il avait noté que dans chaque livre la méthode suivie par l'auteur est celle-ci² : « Observat autem ubique hoc Proclus, scilicet quod primo ponit rationes quasi ex se quod sic sit, post ex singulis libris Platonis testimonia affert, prope finem autem cuiusque libri facit duo : primo in uno capitulo recolligit quicquid dictum est in eo libro, et testimonia que ex dispersis libris Platonis attulit, breviter iterum attingit ; in ultimis vero capitulis ordinatim demonstrat, quicquid rationibus probatum est et omnes testus (*sic* pour *textus*) ex diversis Platonis

1. Cf. *Théol. plat.* II 10-12, III 24-26, IV 28-37, V 37-39, VI 14 et 24.

2. Cf. H. D. Saffrey, *Notes platoniciennes de Marsile Ficin dans un manuscrit de Proclus* (Cod. Ricc. 70), dans *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance* 21, 1959, 161-184, le texte cité, p. 168-169. Cette opinion a été reprise à son compte par Ficin dans son « argument » sur le *Parménide* (cf. *Opera omnia*, Bâle 1576, p. 1136) : « Cum Plato per omnes eius dialogos totius sapientiae semina sparserit, in libris de Republica cuncta moralis philosophiae instituta colligit, omnem naturalium rerum scientiam in Timaeo, universam in Parmenide complexus est theologiam, cumque in aliis longo intervallo ceteros philosophos antecesserit, in hoc tandem seipsum superasse videtur ». Sur Ficin et le *Parménide*, cf. R. Klibansky, *Plato's Parmenides in the Middle Ages and the Renaissance*, dans *Mediaeval and Renaissance Studies* 1, 1943, 312-315.

libris adductos, *in unico Parmenide Platonis plenissime contineri*, ita ut, cum quattuordecim sint Platonis libri de theologia, *unus Parmenides omnes alios comprehendit* et multa alia addit super alios libros. »

Pour Proclus, donc, à lui seul le *Parménide* vaut en théologie plus que tous les autres dialogues de Platon réunis ! Il est peut-être permis de se demander pourquoi Proclus en était venu à cette opinion extrême. Si l'on relit encore une fois le texte cité au début de ce paragraphe, dans lequel notre auteur donne le plan de son travail, on remarquera qu'il a insisté par deux fois sur l'une de ses intentions majeures ; il dit : « je ramènerai tout (c'est-à-dire les attributs et les processions divines) aux principes fondamentaux élaborés par les théologiens », et encore : « je rapporterai leur étude (c'est-à-dire l'étude des dieux individuels, hypercosmiques et encosmiques) aux classes universelles de la hiérarchie divine. » Le souci essentiel de Proclus est donc de constituer toute la théologie hellénique en un *corps de doctrines* ramenées à l'unité. Or, c'est précisément cette possibilité que lui offre le *Parménide*, puisque la méthode de ce dialogue est elle-même une concaténation de conclusions. Conclusions négatives dans la première hypothèse, établissant le premier dieu à son rang suprême, affirmatives dans la deuxième et productives des dieux remplissant dans l'ordre les degrés inférieurs à l'Un, l'organisation logique de ces conclusions n'est finalement que le reflet de l'ordre réel de la hiérarchie des dieux. Proclus en fait souvent la remarque¹, et par exemple *infra*, p. 53.6-10 : « nous ne pourrons pas... découvrir la cause de l'ordre relatif de ces conclusions ni pour quelle raison scientifique il se fait que l'une soit au premier rang l'autre au dernier, à moins que l'ordre des conclusions ne marche de pair avec la procession des êtres. » Puisque le premier dieu,

1. Cf. *In Parm.* VI, col. 1092.11-15, 1098.18-27, 1099.30-1100.10, 1111.1-23, 1125.1-10, 1133.5-1134.5 ; VII, col. 1194.20-1195.12, 1210.31-34, et *Théol. plat.* II 12.

l'Un, est cause non de division mais d'amitié¹, la théologie elle aussi doit être œuvre d'unité. Le dialogue platonicien consacré à l'un devait donc fournir au théologien Proclus le moyen privilégié pour rejoindre le dieu Un.

On peut penser, si l'on veut, que le sort fait au *Parménide* constitue comme une dérision de l'histoire. L'identification des hénades divines aux dieux païens a déjà fait dire avec raison que, si les Olympiens d'Homère, la plus anthropomorphique des créations de l'esprit humain, ont pu finir leur carrière dans ce musée d'abstractions métaphysiques, c'était l'une des plus grandes ironies de l'histoire des idées². Que le *Parménide* de Platon ait pu devenir « l'écriture sainte » de la théologie négative, c'en est assurément une autre. Mais on doit reconnaître que le fruit n'en a pas été perdu.

7. L'EXÉGÈSE DES HYPOTHÈSES DU PARMÉNIDE

Essai sur l'histoire de l'exégèse des hypothèses du Parménide dans le néoplatonisme jusqu'à Proclus

Une fois reconnue l'importance de l'interprétation des hypothèses du *Parménide* dans l'élaboration de la théologie proclienne, il est évident que c'est du côté de l'histoire de cette interprétation qu'il faut chercher les facteurs qui ont permis la lente maturation de cette théologie.

Tant que les hypothèses du *Parménide* n'ont été considérées que comme un simple exercice de logique sans signification particulière, illustrant la méthode dialectique comme l'exemple de la définition du pêcheur à la ligne illustre, dans le *Sophiste*, la méthode de division, il est clair que le *Parménide* ne pouvait aucune-

1. Cf. *Théol. plat.* III 1, p. 119.17-18 Portus : τὸ γὰρ ἓν οὐ διαίρέσεως ἀλλὰ φιλίας ἐστὶν αἴτιον.

2. Cf. Dodds, p. 260.